TREIZIÈME ANNÉE. — N° 310 1er Décembre 1909. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

JEANNE D'ARC " MÉDIUM " !

Le Spiritisme depuis longtemps ne cache plus sa prétention de se substituer au Catholicisme, dont la mission, d'après les spirites, est tout à fait terminée. Les lecteurs de l'*Echo* n'ont certainement pas oublié l'article si vigoureux et si lumineux de logique que publiait sur ce sujet (à propos d'un ouvrage de M. Léon Denis, précisément), notre regretté directeur Gaston Mery, dans le numéro du 15 mai dernier. « Quand le Spiritisme aura eu ses martyrs, comme le Catholicisme, on pourra en reparler », concluait Mery.

Le Spiritisme n'a pas de martyrs, mais cela ne le gêne guère : il nous emprunte les nôtres !

Les plus grandes figures du Catholicisme, — même Celle devant laquelle le panthéiste Carlyle disait : « Faisons un silence de respect » — il les revendique sous le nom de médiums, simplement. Et c'est ainsi que M. Léon Denis, l'un des plus éloquents écrivains Spirites, publie un livre pour démontrer que Jeanne d'Arc ne fut pas autre chose : JEANNE D'ARC MÉDIUM, *ses voix*, *ses visions*, *ses prémonitions ; ses vues actuelles exprimées en ses propres messages* (!).

La Vierge lorraine envoyée de Dieu a subi de nos jours d'étranges épreuves surajoutées à son bûcher. Disciple de Voltaire — qui tenta sur elle un outrage analogue à celui de lord Stafford, — M. Anatole France a passé la lumineuse histoire de la Pucelle au crible de sa critique ironique et dénigrante. Un professeur de l'Université de Paris, où Jeanne trouvait, il y a cinq siècles, des accusateurs, valets des Anglais, s'est fait une gloire et comme une spécialité d'injurier la Vierge-Martyre. Robin de Cempuis, plus charitable, assurait simplement qu'elle n'a jamais existé. Sous des formes respectueuses et enthousiastes, l'œuvre de M. Léon Denis n'est pas moins blasphématoire que celle de Thalamas.

***

Il ne conteste rien de l'histoire miraculeuse de Jeanne. A peine insinue-t-il que l'Eglise a eu peu d'influence sur sa jeunesse, et qu'elle était pieuse avec indépendance, c'est-à-dire un peu hétérodoxe, sans doute, — oubliant sa fréquentation fréquente des sacrements. Son amie de cœur, Hauviette, a même déposé que le bon curé Guillaume Fronte lui reprochait de se confesser trop souvent : *Audivit enim dici curato quod pluries confitebatur.*

M. Léon Denis reconnaît avec chaleur la réalité objective des visions et des voix, qui est incontestable. « Mais, dit-il, ce sont là des prodiges spirites. Les apparitions ont pris des formes et des noms familiers à l'enfant, les apparences et les noms de l'archange et des saintes représentés dans son église pour ne pas la déconcerter. Si elles avaient dit : « Nous sommes des Entités de l'espace », la petite bergère n'aurait sans doute pas compris. » On le croira sans peine. « Au temps de Jeanne d'Arc, on ne pouvait comprendre ces choses », ajoute gravement M. Léon Denis. Et le fait est qu'aujourd'hui même, après un demi-siècle de prédication spirite, on ne les comprend pas parfaitement !

« ...Les intelligences invisibles qui inter-

viennent ostensiblement dans l'œuvre humaine, se trouvent elles-mêmes dans l'obligation d'entrer dans la mentalité des sujets auxquels elles se manifestent, d'emprunter les formes et les noms d'êtres illustres connus de ceux-ci, afin de les impressionner, de leur inspirer confiance, de les mieux préparer au rôle qui leur est dévolu.

« En général, on n'attache pas dans l'Au-delà autant d'importance que nous aux noms et aux personnalités. On y poursuit des œuvres grandioses et, pour les réaliser, on utilise les moyens que nécessite l'état d'esprit, on pourrait dire l'état d'infériorité et d'ignorance des milieux et des temps où les Puissances veulent intervenir

« On m'objectera peut-être que ces Puissances surhumaines auraient pu révéler à la Vierge de Domrémy leur véritable nature, en l'initiant à une connaissance plus haute, plus large du monde invisible et de ses lois. Mais, outre qu'il est très long et très difficile d'initier un être humain, même le mieux doué, aux lois de la vie supérieure et infinie, que nul n'embrasse encore dans leur ensemble, c'eût été aller à l'encontre du but assigné ; c'eût été rendre irréalisable l'œuvre conçue, œuvre toute d'action, en créant chez l'héroïne un état d'esprit et des divergences de vues qui l'eussent mise en opposition avec l'ordre social et religieux sous lequel elle était appelée à agir. »

Cela revient, en somme, à dire qu'avec les esprits qui paraissent appartenir aux plus hautes régions de l'espace et de l'évolution, il ne faut pas avoir plus de confiance qu'avec la populace des esprits turbulant dans les tables : ils ne se font pas plus scrupule de tromper sur leur personnalité.

Mais on voit combien le procédé est simple. Il suffit de dire « assistance occulte » là où nous disons « assistance divine », et Jeanne d'Arc devient « l'héroïne et la martyre de la médiumnité. » Tout ce que l'on peut alléguer contre s'explique aisément par l'artifice des voix, qui s'accommodent à l'ingénuité de Jeanne, ou par cette ingénuité elle-même.

Si des voix lui disent : « Ne te chailles de ton martyre, tu viendras en Paradis », cela signifie — évidemment — que le Paradis chrétien n'est qu'un songe et doit s'entendre de l'éther cosmique où se tissent des organismes mystérieux. Quand elle dit : « Je m'attends à mon juge : c'est le Roi du ciel et de la terre », M. Léon Denis commente ainsi : « Expression naïve pour désigner la puissance qui plane au-dessus de toutes les puissances de ce monde. »

Du reste, quelle que soit la valeur d'écrivain de M. Léon Denis, comment discuter avec lui ? Ce n'est pas un historien, c'est un prophète, un messie. Il nous déclare qu'il a reçu d'en haut la mission d'éclaircir l'histoire de Jeanne, que son livre reflète la pensée même de la Sainte : « Elle a daigné se communiquer à nous, comme à un serviteur dévoué de la cause qu'elle protège aujourd'hui. Ces pages sont l'expression fidèle de sa pensée, de ses vues » Vues, naturellement, peu bienveillantes pour l'Eglise catholique, qui vient de la placer sur ses autels ! M. Denis nous avait dit déjà confidemment : « La Vierge lorraine *paraît* peu goûter ces hommages ». Afin qu'il ne nous reste aucun doute, il insère à l'appui un billet de Jeanne elle-même, obtenu « par l'incorporation » et où on lit :

« Je pardonne tout à l'Eglise, excepté son enseignement. Je ne lui pardonne pas de répandre des erreurs et l'épouvante dans les âmes... L'Eglise s'éteint. Bénissons-la pour le bien qu'elle a fait. Plaignons-la du mal qu'elle a accompli. »

Nous ne sommes plus en présence d'une œuvre de science, mais d'une révélation et d'affirmations, — motifs de créance que les spirites prisent peu dans d'autres religions que la leur.

⁂

En réalité, Dieu ne s'est jamais montré plus visiblement dans l'histoire que par cette enfant miraculeuse qu'il suscita pour sauver la France et pour la réalisation française de l'idéal catholique : *Omnia instaurare in christo*... « Je vous mènerai recevoir à Reims votre digne sacre et votre royale couronne ; vous serez ainsi lieutenant du Roi des cieux, qui est Roi de France ». Ainsi parle Jeanne, dans la grande salle du château de Chinon, un genou en terre devant le Roi. La restauration de l'ordre chrétien par l'ordre monarchique, telle est sa mission.

Les libres penseurs moins subtils ne s'y sont

pas trompés. « Puisque les calottes prétendent imposer leur fétichisme à la République, nous saurons répondre à cette provocation comme il convient, s'écriait M. Henri Bérenger, directeur de l'*Action*. Cette vierge stérile n'aima que la religion et l'armée, l'huile sainte et l'arquebuse. Son bûcher final nous la fait plaindre et non admirer. Donc, à bas le culte de Jeanne d'Arc ! »

La fête que le cabinet Dupuy avait voulu instituer en son honneur dut être abandonnée sur l'injonction de la franc-maçonnerie.

La Loge « Clémente Amitié » adressait aux députés francs-maçons la circulaire suivante : « La Chambre est aujourd'hui saisie d'un rapport sentimental, appuyé sur des pétitions de femmes, colportées par les curés. Le projet de loi pour une fête de Jeanne d'Arc porte de nombreuses signatures de membres du Parlement, aveugles ou complices de la réaction cléricale. Les aveugles, adressez-vous à eux, Très Chers Frères, et relevez leurs paupières ; les complices, complices du Pape et des Jésuites, c'est votre affaire ; nous les connaîtrons et nous ne les oublierons pas ; mais nous vous supplions, Très Chers Frères Républicains, sans compromissions sordides, d'empêcher l'institution de la fête de Jeanne d'Arc. »

Il y a, du reste, d'excellentes choses dans le livre de M. Léon Denis, contre les antipatriotes, sur la nécessité de la guerre, etc... Il est un point encore où nous sommes tout à fait en communauté d'avis avec lui : c'est lorsqu'il exprime l'idée que Jeanne exercera une influence immense sur notre siècle.

Dumas fils disait : « Je crois que tout le monde en France pense de Jeanne d'Arc ce que j'en pense moi-même : je l'admire, je la regrette, je l'espère. » Cet espoir n'a fait que grandir depuis que l'Eglise a consacré la gloire de la Bienheureuse. On espère que Jeanne se laissera toucher encore par la « grand'pitié » qui est au royaume de France, qu'elle fera plus qu'intercéder là-haut, qu'elle agira par un signe manifeste. Et c'est pourquoi tant d'âmes ont tressailli quand le bruit s'est répandu qu'une enfant voyait la Libératrice lui sourire à travers les branches d'un vieil orme.

GEORGE MALET.

La « voyante » de Jeanne d'Arc

Les Apparitions d'Orrouy

Au moment ou nous mettons sous presse, il nous parvient de Suzanne Bertin une fort intéressante lettre. Elle contient le récit de deux visions. Je le donne *in extenso* en respectant soigneusement le style, mais en enlevant à l'orthographe ses apparences un peu trop purement phonétiques :

Le 15 septembre 1909.

J'ai été mettre des fleurs au pied de l'arbre quand j'ai vu et au-dessus de l'arbre, la Bienheureuse Jeanne. Elle avait un sabre dans la main droite. J'ai vu derrière elle, un nuage de soldats qui la suivaient : il y en avait des rouges et des noirs. Elle avait son armure de plomb. Elle ne m'a pas parlé : Il y en avait qui avaient des sabres dans la main : il y en avait des tombés par terre : ils sont partis dans un grand éclair.

Le 29 septembre 1909.

J'étais aller porter une couronne à l'arbre, quand j'a vu la Dame. Elle m'a dit : « Suzanne, il viendra des fléaux sur la terre, qui ravageront le monde entier ». Elle avait un monsieur près d'elle. Il était dans un soleil : c'était fort brillant : il portait une couronne d'épines sur la tête, il avait un grand manteau rouge, il avait une croix sur son épaule qui était fort grande; ils sont partis dans un grand éclair.

Une remarque importante s'impose : ce sont les deux premières fois (à notre connaissance du moins) que *la Dame* n'apparaît pas seule, dans l'enclos des Osselin. Ceci constitue un fait nouveau dont l'intérêt ne peut échapper à personne.

Quelque chose me tracasse un peu. C'est que Suzanne vient encore de commettre une erreur. J'avais signalé, dans le compte rendu de ma première visite à Orrouy, que la prophétie écrite par Suzanne comme étant du 29 septembre, se trouvait déjà avoir été faite le 18 juillet. J'ajoutais alors qu'une confusion bien naturelle d'ailleurs avait pu s'établir dans cette jeune mémoire, ou qu'il était possible que les mêmes paroles eussent été, à deux reprises différentes, prononcées par la *Dame*. Or, voici que, dans sa missive d'hier, la petite voyante me narre une apparition à laquelle elle assigne de nouveau la date du 29 septembre, et qu'elle retrace d'une manière toute différente.

Donc elle se trompe! Mais comment se trompe-t-elle, je ne puis le savoir encore. A-t-elle voulu écrire : le 29 octobre? C'est possible : mais j'en aurai le cœur net. Ah ! si la petite espiègle voulait se décider à tenir un journal exact des phénomènes merveilleux dont

elle est témoin!!! Mais voilà! Elle aime beaucoup mieux jouer. *L'Echo du Merveilleux* a envoyé la grande poupée promise, aussi Suzanne est contente, très..... Sa joie n'est cependant pas complète. Elle réclame maintenant un berceau.

Certes, elle ne le dit pas textuellement (la fillette en cela se révèle déjà femme) mais elle me mande habilement : « Il me manque un berceau pour la mettre dedans. » Vous auriez, chers lecteurs une bien piètre idée de mon entendement, si je ne vous déclarais point avoir immédiatement compris ce langage. Ah! Suzanne, enfant gâtée! comme on voit bien que rien ne vous fut jamais refusé.

P. S.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*** *Au Pays d'Utopie : la Race future.*

Utopie moderne, de Wells, le livre curieux et sans doute prophétique (quant à la période de destruction) de Pouget et de Pataud : *Comment nous ferons la Révolution*, ramènent l'esprit vers ces beaux pays d'utopie que l'homme rêve depuis des siècles, comme les navigateurs antiques rêvaient de la mystérieuse Thulé; mais aucun n'atteignait jamais l'île merveilleuse aux jardins pleins de pommes d'or.

Parmi ces descriptions de sociétés idéales et d'hommes parfaits, où se sont complus les poètes depuis Platon, l'une des plus curieuses et des moins connues est le roman de Bulwer Lytton, *la Race future*. Rare et ingénieux esprit, Bulwer Lytton ne fut pas seulement un romancier et un poète : il était homme politique et homme d'État, à une époque où ces titres comportaient encore quelques études sociologiques. Il y avait donc des chances pour que son utopie ne fût pas construite sur les nuées — d'autant plus qu'il la situait sous terre! Le roman dans lequel il l'enveloppe est aussi amusant que ceux de Jules Verne et de Wells.

Un jeune Américain visite, avec un ingénieur de ses amis, les profondeurs d'une mine. Il est si étrangement fasciné par ce monde souterrain qu'il y redescend chaque jour. L'ingénieur était persuadé qu'on trouverait de nouveaux filons bien plus riches dans un nouveau puits qu'il faisait forer. En forant, on arrive à un gouffre dont les parois étaient dentelées et calcinées, comme si cet abîme eût été ouvert par une éruption volcanique, à quelque période lointaine. L'ingénieur s'y fait descendre; il y reste plus d'une heure et remonte avec un visage bouleversé.

Qu'a-t-il donc vu? Aux questions pressantes de son ami, l'ingénieur finit par répondre. Quand la cage s'est arrêtée, il s'est trouvé sur une corniche de rochers. Au-dessous, le gouffre prenait une direction oblique et s'enfonçait à une profondeur considérable. Mais, à sa grande surprise, une lumière immobile et éclatante s'élevait du fond de l'abîme. Il s'en rapproche en se servant des anfractuosités et des crevasses du roc, et voit enfin, avec un étonnement sans bornes, une grande route illuminée, aussi loin que l'œil peut s'étendre, par des lampes placées à intervalles réguliers, comme les becs de gaz dans les rues des grandes villes. Il entend un murmure de voix... Quelles étaient ces voix? Quelles mains avaient nivelé cette route, allumé ces lampes? En frissonnant, l'ingénieur s'est rappelé ce que croient superstitieusement les mineurs, des gnomes industrieux qui habitent les entrailles de la terre; et il est remonté bien vite. Mais les deux amis se promettent de redescendre ensemble, avec, cette fois, des cordes et des armes.

Ils descendent, en effet, à une immense profondeur; mais l'ingénieur, moins agile ou moins heureux, est précipité et fracassé sur le sol du gouffre. Au moment où son jeune ami, plein de douleur, se penche sur son cadavre, il entend, tout près, un son étrange, tenant à la fois du hennissement et du sifflement; il voit sortir d'une large fissure du rocher une tête énorme et terrible, les mâchoires ouvertes, et qui le regarde avec des yeux farouches de spectre affamé : c'est la tête d'un monstrueux reptile qui ressemble au crocodile, mais à un crocodile de cent pieds...

Debout d'un bond, le jeune Yankee se met à fuir en descendant vers la vallée, vers un grand bâtiment dont il aperçoit les contours dans le lointain. La vallée offre des signes évidents de travail et de culture; il y a des champs, couverts d'une végétation qui ne ressemble à rien de ce qu'on voit sur la terre; la couleur n'en est pas verte, mais plutôt d'un gris de plomb terne ou d'un rouge doré. Il y a des lacs et des ruisseaux qui semblent enfermés dans des rives artificielles, les uns pleins d'eau claire, les autres brillants comme des étangs de naphte. Des arbres les bordent, les uns ressemblant à des fougères gigantesques, au feuillage d'une délicatesse exquise, les autres pareils à d'immenses cannes à sucre, portant de longues grappes de fleurs; d'autres encore ayant l'aspect d'énormes champignons avec des troncs gros et courbes soutenant un large dôme d'où s'élancent des branches minces.

Aussi loin que l'œil peut s'étendre, tout étincelle de lampes innombrables. Ce monde sans soleil est aussi brillant et aussi chaud qu'un paysage italien à midi; mais l'air est moins lourd et la chaleur plus

douce. Les habitations n'y manquent pas. Le tremblant voyageur distingue soit sur le bord d'un lac ou d'un ruisseau, soit sur la pente des collines, nichés au milieu des arbres, des bâtiments qui semblent la demeure d'êtres humains, et même aperçoit des formes humaines s'agitant dans ce paysage. Une sorte de petit bateau aérien, poussé par des voiles en forme d'ailes, passe au-dessus de sa tête et disparaît derrière les ombres d'une forêt. Au dessus de tout cela, pas de ciel, mais la voûte d'une grotte qui va s'élevant à mesure que la vallée s'élargit et finit par devenir invisible derrière une atmosphère de nuages qui la sépare du sol.

D'un buisson qui ressemble à un amas d'herbes marines, mêlé d'espèces de fougères et de plantes à larges feuilles comme le cactus, s'élance un bizarre animal, de la taille et à peu près de la forme d'un daim. Il rappelle au Yankee un modèle en plâtre, vu dans un muséum, d'une variété de l'élan, qu'on dit avoir existé avant le déluge.

Cependant notre explorateur est tout à fait en vue du bâtiment, qui a bien été élevé par des mains humaines. Au premier coup d'œil, il rappelle la plus ancienne période de l'architecture égyptienne. La façade est ornée de grosses colonnes s'élevant sur des plinthes massives et surmontées de chapiteaux dont le dessin imite le feuillage de l'aloès ou de la fougère.

Un homme sort du bâtiment et s'avance vers l'intrus, dont les genoux se dérobent. Cet homme rappelle les génies symboliques que l'on trouve sur les vases étrusques ou que les peuples orientaux peignent sur leurs sépulcres ; images qui ont les traits de la race humaine et appartiennent cependant à une autre race. Très grand, sinon gigantesque, son principal vêtement paraît consister en deux grandes ailes croisées sur la poitrine et tombant jusqu'aux genoux ; le reste de son costume se compose d'une tunique et d'un pantalon d'une étoffe fibreuse et mince. Il porte sur la tête une sorte de tiare gemmée et tient à la main droite une mince baguette d'un métal brillant comme l'acier. Son visage est régulier dans sa beauté calme, intelligente et mystérieuse comme la face des sphinx ; le teint se rapproche de celui de la race rouge, les yeux sont noirs, grands, profonds, brillants, les sourcils dessinés presque en demi-cercle. Je ne sais quoi dans son aspect, malgré le calme de l'expression et la beauté des traits, éveille l'instinct du péril ; on sent cette image humaine dotée de forces hostiles à l'homme. Aussi, le Yankee tombe-t-il à genoux en couvrant son visage de ses mains. Mais l'être mystérieux le touche de sa baguette et aussitôt une sensation de plaisir, d'aise, de confiance se répand en lui.

Cette race qui vit sous terre est cependant fille de Japhet comme vous. Elle descend d'hommes qui, à l'époque du déluge, cherchant un refuge dans les cavernes situées sur les plus hautes montagnes, perdirent le chemin du retour et par suite pour toujours la vue du ciel. Une vague tradition, que les savants disent fabuleuse, leur rappelle seule le soleil.

Ils emportaient leurs arts et leurs industries. La nécessité leur apprit à remplacer au moyen du gaz, du manganèse et du pétrole la lumière perdue. Plusieurs espèces d'animaux avaient, à leur exemple, cherché un refuge dans les profondeurs de la terre. Leur civilisation ne fut pas moins rapide que celle de leurs frères restés sur la croûte du globe ; à l'époque où commence pour eux l'âge historique, ils connaissaient toutes nos inventions modernes et même nos systèmes représentatifs. La démocratie leur a laissé le souvenir d'un des tâtonnements les plus grossiers de l'enfance de la politique. La découverte du *vril* vint tout changer, même le nom de ces peuples qui, d'Ana, s'appelèrent Vril-ya.

Ce vril est un fluide bien supérieur à l'électricité. On peut le produire et le discipliner de manière à s'en servir comme d'un agent tout puissant sur toutes les formes de la matière animée et inanimée. Lancé d'une certaine manière, il détruit comme la foudre ; appliqué d'autre façon, il guérit et préserve, donne à la vie plus de plénitude et de vigueur. C'est le vril qui leur fraie des chemins en fendant les rocs ; c'est le vril qui alimente le merveilleux éclat de leurs lampes. Enfin, le vril a transformé leur politique : plus de guerre, d'abord, puisque, par le vril, c'eût été l'anéantissement certain et foudroyant des belligérants et qu'un enfant avec sa baguette pouvait raser une forteresse. Pour les mêmes raisons, une révolution profonde s'opéra dans les mœurs de l'homme, si complètement à la merci de l'homme...

Les Vril-ya, devenus parfaitement sages, ont peu de besoins ; la satisfaction de ces besoins leur coûte peu d'efforts ; des automates perfectionnés, que la baguette de vril met en mouvement, leur servent de domestiques ; l'outillage de l'industrie est si perfectionné que le travail est réservé aux seuls enfants ; de même ce sont les enfants qui, avec leur baguette, vont anéantir les derniers monstres, les reptiles énormes tels que celui qui faillit dévorer notre Yankee lors de sa descente.

Les adultes n'ont donc rien à faire, pas de luttes, pas de danger, ni guerre, ni chasse, car ils auraient horreur de tuer des bêtes inoffensives ; ils se promènent, conversent, s'assoient à des festins que la sobriété gouverne. Les plus aventureux vont fonder des colonies

dans les parties désertiques ; les mieux doués travaillent à inventer des machines nouvelles, à faire progresser la science; les moins positifs relisent de vieux auteurs d'avant le vril, époque où l'on avait encore des passions. La disparition des passions a été bien funeste aux arts. Sur leur face auguste où réside la sérénité, ne pensez-vous pas que les Vril-ya doivent étouffer plus d'un bâillement ?

Leur religion est simple. Ils croient à un Etre divin et à une vie future. Mais persuadés qu'ils ne sauraient connaître les attributs et l'essence de cet être divin, ni pénétrer le mystère de cette vie future, ils ne s'en préoccupent pas. Nul d'entre eux n'a peur de la mort. Les enterrements sont des fêtes où règne une joie cordiale. Réduit en cendres par le vril, le mort est placé dans une petite urne qui ornera le salon familial.

* * *

Et les femmes de ce peuple étrange? direz-vous peut-être. Quelles sont les relations des sexes dans cette Salente souterraine? — Les femmes sont plus grandes, plus vigoureuses et même plus intelligentes que les hommes. Il s'ensuit que c'est à elles de faire les avances et de rechercher les hommes, lesquels prennent alors les mines pudiques de nos jeunes filles. Mais une fois le mariage accompli, la femme dépose ces grandes ailes mécaniques dont il a été parlé, reste au logis et se soumet cordialement à son époux.

Cette coutume met en péril notre Yankee. La fille de son hôte, Zee, s'est éprise de lui, mais Zee est une grave personne, membre du collège des sages, qui peut réprimer sa passion (car la loi Vril-ya ne saurait permettre l'union entre un barbare étranger et une de leurs filles, d'où pourrait résulter une altération de la race), mais la fille du principal magistrat de la cité, petite personne étourdie (autant qu'on peut l'être dans ce monde austère), se montre moins retenue, et son père ordonne de mettre à mort l'étranger. Zee le sauvera : elle l'emporte sur ses fortes ailes à travers le gouffre d'où il descendit, et le dépose dans une galerie écartée de la mine.

— Adieu pour toujours, lui dit-elle. Tu ne veux pas me laisser entrer dans ton monde, tu ne pourras jamais revenir dans le nôtre. Avant que les miens aient secoué le sommeil, les rochers se seront refermés. Ils ne seront rouverts ni par moi, ni par personne avant des siècles dont on ne peut prévoir le nombre. Pense à moi quelquefois avec tendresse. Quand j'atteindrai la vie qui s'étend au delà de notre courte durée, je te chercherai... Mais là aussi, peut-être la place assignée à ton peuple sera séparée de moi par des rochers et des gouffres, et peut-être n'aurai-je plus le pouvoir de m'ouvrir un chemin pour te retrouver...

Elle penche sur le sien son beau visage mouillé de larmes que couronne un diadème étincelant. Et le bruit des grandes ailes, les feux étoilés du diadème s'effacent dans le gouffre et dans la nuit.

GEORGES DE CÉLI.

Les grandes périodes politiques
DU VINGTIÈME SIÈCLE

La spirituelle et brillante pièce d'Henri Lavedan, Sire, *dont le succès est si vif à la Comédie-Française, prête un intérêt d'actualité à l'article qu'on va lire de notre mystérieux collaborateur Nébo.*

*Sur ces terrains historiques où l'*Echo *n'a jamais dirigé d'enquête, les opinions curieuses que nous avons publiées à ce sujet n'engageaient et n'engagent que leurs signataires.*

Il est encore impossible, avec les connaissances rudimentaires que nous possédons en astrologie, de calculer d'une façon précise les évènements futurs; mais on peut déjà obtenir avec assez d'exactitude certaines grandes périodes correspondant aux diverses tendances politiques ou sociales.

C'est ce que nous allons essayer de faire dans le présent article, en appliquant à l'avenir les procédés qui nous ont permis d'étudier plusieurs parties de l'histoire de France, et de montrer les raisons célestes des événements accomplis.

Nous utiliserons pour cela les relations réciproques des quatres grosses planètes, Neptune, Uranus, Saturne et Jupiter, ainsi que leurs situations dans les régions zodiacales.

Ces données fondamentales ont été réunies dans les tableaux que l'on trouvera ci-dessous. Ils peuvent servir de canevas général pour prévoir les grands faits à venir pendant le XXe siècle, chacun d'eux correspondant à une catégorie spéciale de phénomènes sociaux.

En comparant ensemble ces divers tableaux, puis en faisant entrer en ligne de compte d'autres indications, telles que celles déduites des cycles astraux, on peut arriver à préciser, dans une certaine mesure, la date de quelques événements importants.

Le premier tableau contient l'énumération des propriétés d'Uranus et de Neptune dans les régions d'air et de feu. On sait qu'elles sont intimement reliées aux péripéties politiques des sociétés humaines, ainsi que cela a été démontré dans plusieurs articles antérieurs parus dans l'*Echo du Merveilleux* de 1905 à 1909.

Uranus et Neptune dans les régions d'air et de feu

DATES	RÉGION D'URANUS	RÉGION DE NEPTUNE	ÉVÉNEMENTS CORRESPONDANTS
1900 à 1912	....F....	....A....	Période révolutionnaire et socialiste.
1915 à 1925	....A....	....F....	Empire ou royauté analogue.
1928 à 1938	....F....	....F....	Guerre et période désastreuses. Soulèvement de la populace. Réaction, restauration monarchique.
1942 à 1954	....A....	....A....	Années heureuses et tranquilles. Monarchie constitutionnelle ou régime analogue.
1956 à 1969	....F....	....A....	Période révolutionnaire et démocratique.
1973 à 1983	....A....	....F....	Empire ou royauté analogue.
1985 à 1998	....F....	....F....	Guerre et périodes désastreuses. Réaction. Restauration.
2004 à 2016	....A....	....A....	Années heureuses et tranquilles Monarchie constitutionnelle ou régime analogue.

Si l'on veut comparer ces périodes à celles du temps passé, pour se faire une idée des événements qui peuvent y correspondre, il n'y a qu'à se reporter aux articles antérieurement parus, et spécialement à celui du 15 janvier 1909.

Il ne faut pas oublier seulement qu'il n'y a jamais qu'une partie des astres qui se retrouvent dans des situations semblables ; les autres, au contraire occupent des positions différentes et jouent des rôles différents. Il en résulte que les phénomènes ne se reproduisent jamais identiques à eux-mêmes ; ils peuvent présenter des analogies plus ou moins prononcées, mais il y a toujours en même temps une certaine variation.

On trouvera, dans les articles cités, l'explication des principales péripéties politiques du XIXe siècle et de la guerre de Cent ans. J'avais l'intention de publier une étude comparable sur les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, et je le ferai probablement plus tard, car il y aurait intérêt à avoir ainsi toute l'histoire de France, rattachée aux influences astrales, mais le temps m'a manqué jusqu'à présent pour le faire.

Si j'anticipe aujourd'hui en publiant les données retives au XXe siècle, c'est que j'en aurai besoin prochainement pour traiter un sujet très intéressant : il s'agit de la personnalité du futur monarque annoncé dans dans les prophéties, et de la date de la restauration légitime.

La présente étude, indépendamment de son intérêt général, est destinée à servir de base pour la solution de cet important problème.

Le deuxième tableau est relatif aux relations de Neptune avec Jupiter et les régions d'air et de feu.

Dans un travail publié ici même, le 15 juin 1909, j'ai établi que les périodes hostiles ou favorables au bas peuple sont en rapport avec la nature des influences subies par Neptune.

Quand cette planète est avantagée en région d'air ou par ses relations avec Jupiter, l'époque est favorable à la plèbe ou *plébéienne.*

Lorsque Neptune est maléficié en région de feu, ou bien par Jupiter, l'époque est hostile à la plèbe ou *antiplébéienne.*

On se rappelle que les aspects bienfaisants et concordants sont constitués par les *conjonctions* et les *trigones ;* tandis que les aspects malfaisants et discordants sont représentés par les *oppositions* et les *sextiles.*

Il n'y a pas lieu de s'occuper des quadratures qui sont des aspects neutres et sans propriétés.

On n'a pas fait figurer dans le tableau les sextiles ni les trigones, pour ne pas le compliquer et l'allonger démesurément ; mais il est facile de calculer les années qui leur correspondent : en ajoutant ou en retranchant deux années à la date d'une conjonction de Jupiter et de Neptune, on obtient une année de sextile entre ces deux planètes. Ainsi 1907 est une année de conjonction, 1905 et 1909 sont deux années de sextile.

De même, en ajoutant ou en retranchant deux années à la date d'une opposition de Jupiter et de Neptune, on obtient une année de trigone. Ainsi 1913 correspond à une opposition, 1911 et 1915 sont deux années de trigone.

Tableau des relations Neptuniennes

DATES	RELATION AVEC JUPITER	RÉGION ZODIACALE DE NEPTUNE	
1900	Opposition	Air	1880 à 1913
1907	Conjonction	Air	
1913	Opposition	—	—
1920	Conjonction	Feu	1915 à 1938
1926	Opposition	Feu	
1932	Conjonction	Feu	
1939	Opposition	—	—
1945	Conjonction	Air	1941 à 1970
1952	Opposition	Air	
1958	Conjonction	Air	
1964	Opposition	Air	
1971	Conjonction	—	—
1977	Opposition	Feu	1973 à 2003
1984	Conjonction	Feu	
1990	Opposition	Feu	
1997	Conjonction	Feu	
2003	Opposition	—	—

Si l'on veut bien se reporter à l'article du 15 juin 1909, on verra qu'il y a quatre cas principaux, qui sont les suivants :

1° *Neptune en région d'air avec Jupiter en conjonction ou en trigone.*

Influence très favorable à la plèbe et aux démocraties; exemple, l'année 1907 et dans le passé l'année 1792.

2° *Neptune en région d'air avec Jupiter en opposition ou en sextile.*

Influence mixte; mélange de bon et de mauvais; exemple, l'année 1900 et dans le passé le 9 thermidor 1794 (chute de Robespierre).

3° *Neptune en région de feu avec Jupiter en conjonction ou en trigone.*

Influence mixte; mélange de bon et de mauvais; exemple dans le passé, l'année 1688, deuxième révolution d'Angleterre, changement de dynastie.

4° *Neptune en région de feu avec Jupiter en opposition ou en sextile.*

Influence fortement antiplébienne et antidémocratique; exemple dans le passé, le 24 août 1572, massacre de la Saint-Barthélemy.

En cherchant quel est celui de ces quatre cas qui convient à une année déterminée, on peut immédiatement concevoir quelle est la nature de l'influence qui lui correspond.

***

Les relations réciproques de Jupiter et de Saturne ont été résumées dans le tableau suivant. On trouvera dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 mars 1909 une étude sur les propriétés qui leur correspondent.

Il y est démontré que lorsque ces deux planètes sont en relation favorable (conjonction et trigone) l'année est presque toujours pacifique; au contraire, lorsqu'elles sont en discordance (opposition et sextile) l'année est principalement guerrière.

Relations réciproques de Jupiter et de Saturne

DATES	ASPECTS	ÉVÉNEMENTS CORRESPONDANTS
1901	Conjonction	Paix
1910-11	Opposition	Guerre
1921	Conjonction	Paix
1930-31	Opposition	Guerre
1941	Conjonction	Paix
1951	Opposition	Guerre
1961	Conjonction	Paix
1970-71	Opposition	Guerre
1981	Conjonction	Paix
1991	Opposition	Guerre
2000	Conjonction	Paix

Dans le tableau précédent on n'a encore fait figurer que les conjonctions et les oppositions pour ne pas l'allonger outre mesure. Pour être complet, il faudrait représenter d'une façon semblable la date des trigones et des sextiles.

On peut essayer de les calculer à partir des conjonctions et des oppositions par un procédé analogue à celui qui a été indiqué à propos de Neptume, mais les résultats ainsi obtenus sont beaucoup moins exacts en ce cas-ci à cause du mouvement trop rapide de Saturne, et l'on n'obtient par ce moyen que des indications approximatives.

***

Enfin, nous mentionnerons ci-dessous les positions de Saturne par rapport aux régions d'air et de feu.

On peut voir, dans deux articles publiés en 1905 dans l'*Echo du Merveilleux*, que la situation de cette planète par rapport aux régions zodiacales est intimement unie avec les événements violents, révolutions et coups d'Etat.

Il a été démontré par l'étude des péripéties politiques du XIX siècle, que les révolutions ne réussissent que lorsque Saturne est en région de feu. Elles avortent au contraire lorsqu'il se trouve en région d'air.

Il y a une loi analogue relative aux coups d'Etat, mais la proposition est beaucoup mieux établie pour les révolutions proprement dites, parce que les exemples sont plus nombreux. Pour les coups d'Etat on ne peut s'appuyer que sur deux cas, celui du 18 brumaire et celui du 2 décembre, ce qui est évidemment un peu restreint.

Saturne dans les régions d'air et de feu.

DATES	RÉGION
1900—1903	Feu
1904—1908	Air
1909—1913	Feu
1914—1918	Air
1919—1922	Feu
1923—1926	Air
1927—1931	Feu
1932—1936	Air
1937—1941	Feu
1942—1946	Air
1947—1951	Feu
1952—1956	Air
1957—1961	Feu
1962—1966	Air
1967—1971	Feu
1972—1976	Air
1977—1980	Feu
1981—1985	Air
1986—1990	Feu
1992—1996	Air

Il ne faut pas considérer les dates limites entre les

régions comme très exactes, à cause du mouvement rétrograde de Saturne qui complique beaucoup sa représentation.

Les personnes qui ont bien voulu suivre ces études dans l'*Echo du Merveilleux* peuvent se rappeler qu'il vient de se passer à cet égard un cas intéressant.

Saturne n'a pénétré définitivement en région de feu qu'en 1909; mais antérieurement, en juin et juillet 1908, il y avait séjourné pendant quelque temps avant d'en ressortir par mouvement rétrograde. La révolution de Turquie, le coup d'Etat et les massacres en Perse ont justement correspondu avec son premier séjour temporaire en région de feu, en juin et juillet 1908.

Il y eut une accalmie vers la fin de l'année pendant son mouvement rétrograde ; puis son retour définitif en région de feu, en février ou mars 1909, a été marqué par la chute complète du sultan Abdul-Hamid en Turquie, par la victoire des révolutionnaires en Perse, et par le renversement du Shah.

* * *

Essayons à présent d'appliquer les données précédentes à la détermination de quelques événements futurs.

Le premier tableau montre que la période révolutionnaire et socialiste actuelle durera jusqu'en 1912. On voit donc qu'il ne faut pas espérer de changement sérieux aux conditions gouvernementales avant plusieurs années ; mais en revanche, on peut se rendre compte que le régime que nous subissons n'a plus que trois ou quatre ans d'existence.

Les conclusions que l'on peut tirer du deuxième tableau sont d'accord avec les précédentes, car il y est indiqué que Neptune restera en région d'air, favorisant les révolutionnaires et le bas peuple, jusqu'en 1912 environ.

C'est cette situation qui dure depuis 1880 et qui est la cause de tous les débordements démocratiques que nous venons de traverser, et de la profonde dépression morale et intellectuelle qui s'est appesantie sur la France depuis une trentaine d'années.

Le premier et le second tableaux sont d'accord pour montrer que la période révolutionnaire et plébéienne prendra fin vers 1912, et par conséquent que les transformations politiques et sociales commenceront à peu près avec l'année 1913.

Elles donneront naissance à un empire ou à un régime analogue, c'est-à-dire à un système basé sur la domination prépondérante d'un homme, que celui-ci ait le titre de consul, d'empereur ou de roi, peu importe.

Ces nouvelles dispositions gouvernementales ne se développeront d'une façon franche qu'à partir de 1915 comme il est indiqué dans le premier tableau. Il y a donc un intervalle d'environ trois années pendant lequel se produira la transformation politique.

On peut se demander comment s'effectuera cette transformation et en quoi elle consistera. Les précédents historiques sont en faveur de la production d'un coup d'Etat déterminant l'établissement d'un consulat ou d'un empire.

Appliquons, par exemple, le cycle astral de 114 à 118 ans au coup d'Etat du 18 brumaire (10 novembre 1799).

1799 plus 114 à 118 ans donne 1913 à 1917.

La reproduction d'un phénomène analogue au coup d'Etat de brumaire devrait donc s'effectuer de 1913 à 1917.

On voit que cette indication concorde d'une façon tout à fait remarquable avec celles résultant du premier et du second tableaux, et que l'année 1913 en particulier reparaît ici et s'impose comme date critique d'une manière presque fatidique.

Jupiter et Saturne viennent apporter également leur contingent d'influences en complet accord avec les précédentes. L'année 1913, en effet, est une année d'opposition entre Jupiter et Neptune, ce qui maléficie fortement le bas peuple au profit des intérêts supérieurs de l'intelligence et de l'humanité.

Enfin Saturne est en région de feu jusqu'en 1913, et rend possible à cette date la réussite d'un coup d'Etat.

Il est intéressant de rapprocher ces conclusions des indications contenues dans la prophétie de la Salette, d'après laquelle *Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes pendant plus de 35 ans*; ce qui est une façon remarquablement nette d'indiquer l'institution d'un régime républicain et démocratique.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans un article antérieur, si on fait débuter ces 35 années en 1878-1879 époque de la chute de l'*Ordre moral* et du véritable établissement de la république radicale, on arrive au résultat suivant : 1879-1879 plus 35 ans donnent 1913-1914.

On retrouve donc encore ici cette date de 1913, comme conséquence de la prophétie de la Salette.

Enfin les prédictions de Mlle Couesdon conduisent à des conclusions analogues : elle a annoncé, en effet, en 1897, *qu'après Félix Faure il n'y aurait plus que deux présidents de la République.*

L'un d'eux, Loubet, a déjà terminé ses sept ans de règne. Si l'on suppose que le second arrive également au bout de son mandat, Félix Faure étant mort en 1899, on obtient comme date maximum l'année 1913.

1899 plus 14 ans donne 1913.

On retombe encore sur cette même date de 1913 comme conclusion des prédictions de Mlle Couesdon, et, en définitive, on voit que toutes ces indications astrologiques ou prophétiques sont remarquablement concordantes. Elles montrent toutes qu'un changement profond doit se produire dans le régime actuel en 1913, ou vers 1913, et donner naissance à un empire ou à un système de gouvernement analogue.

1913 correspondrait au début de la transformation, laquelle s'accomplirait en deux ou trois ans et devrait être complète vers 1915.

Il serait bien intéressant d'arriver à déterminer quel est le personnage qui doit être appelé à jouer dans cet événement le rôle principal, et à devenir consul, empereur ou roi, en 1915 ou 1916.

Les indications que l'on possède à cet égard sont presque nulles, et l'on est réduit à des hypothèses plutôt qu'à des prévisions véritables.

Cependant l'astrologie fournit encore ici une donnée négative. Elle montre que vers 1913-1915 il n'y a aucune chance pour qu'une *restauration légitime* se produise.

Le premier tableau relatif à Uranus et à Neptune fait voir, en effet, par analogie avec ce qui s'est réalisé à diverses époques dans l'Histoire de France, que les restaurations légitimes ne s'effectuent qu'au cours des périodes correspondant au symbole F F, et à la suite des événements désastreux qui les caractérisent.

D'après ce tableau, la première période F F s'étend de 1928 à 1938. Il est donc impossible, sans discordance avec les données astrales ci-dessus indiquées, que la restauration légitime ait lieu vers 1913-1915.

Cette restauration ne peut s'effectuer qu'à partir de 1928, et nous démontrerons dans un prochain article qu'elle doit avoir lieu en 1931.

Le personnage qui doit s'élever en 1913-1915 n'est donc pas le futur *roi des lys* annoncé dans les prophéties. Mais celles-ci annonçant avant lui l'arrivée d'un précurseur, venant précéder et préparer l'avénement du grand monarque prédestiné, ce pourrait donc être ce précurseur qui s'élèverait en 1913-1915.

Ainsi d'après Mlle Couesdon : *avant le rétablissement de la royauté légitime, un homme s'imposera que l'on prendra pour le sauveur, mais il ne restera pas.*

Henri cinq est l'héritier
Mais avant de régner
Il faut que le coq ait chanté.
. . . .
Un doit le précéder
Qui ne fera que passer.
. . . .
Celui que je vois monter
Il ne va pas durer.
Quand la France sera en danger
Ne pouvant la sauver
A bas il sera jeté.

D'autres prophéties importantes, que l'on peut lire dans le livre de M. de Novaye, intitulé *Demain*, sont également d'accord pour annoncer l'arrivée d'un précurseur; la durée du pouvoir de celui-ci étant indéterminée.

Quelle sera la personne destinée à jouer ce rôle ? Je ne possède aucune donnée permettant d'étudier astrologiquement ce problème. On pourrait peut-être tâcher de l'aborder par des procédés somnambuliques.

J'ajouterai seulement que le duc d'Orléans actuel ne peut pas être considéré comme éliminé en 1913 par la non restauration légitime ; car il ne constitue aucunement le représentant légitime des anciens rois de France, pas plus que ne l'était le comte de Chambord. Ce sont, tous deux, des prétendants apocryphes.

Les fils légitimes de la race royale existent; ce sont les descendants de Louis XVII, duc de Normandie et fils de Louis XVI, autrement dit du nommé Naundorff.

On peut démontrer, en effet, de la façon la plus nette, l'identité de celui-ci avec le fils de Louis XVI échappé du Temple; puis la filiation et la liaison intime des membres successifs de cette famille.

Le fait est tellement évident que les membres vivants sont aujourd'hui reconnus commme *princes de Bourbon* dans tous les pays de l'Europe, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en France même : les membres habitant en France *y sont officiellement nommés et indiquéss dans tous les actes de l'état civil, naissances, mariages, etc.... comme SIEURS DE BOURBON.*

Le duc d'Orléans est un descendant de Louis Philippe, qui fut un excellent roi, et il peut se présenter comme tel : mais il n'est aucunement le représentant légitime des rois de France réguliers.

Les indications ci-jointes ne s'appliquent par conséquent pas à lui, et ne l'éliminent pas en 1913-1915.

S'il arrivait que ce soit lui qui constitue le précurseur, et qu'il parvienne au pouvoir à cette date, ce serait, non pas comme monarque légitime, mais en tant que président, consul, empereur, ou souverain spécial, comme fut son aïeul, qu'il fonctionnerait et qu'il faudrait le considérer.

NÉBO.

EN MARGE DU MERVEILLEUX

***

Lutins modernes : Ions et Electrons

Les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* voudront bien me pardonner si je leur fais faire avec moi, aujourd'hui, une petite incursion dans le domaine de la science. Celle-ci, au fur et à mesure qu'elle progresse dans la conquête de l'Inconnu, découvre une multitude de faits merveilleux qui sembleraient sortis de l'imagination exaltée d'un Edgar Poe ou d'un Wells, s'ils ne reposaient sur des bases expérimentales solides.

Un phénomène dont il fut parlé récemment dans toute la Presse nous amènera à étudier l'électricité atmosphérique et, par elle, certains corpuscules, je devrais dire certains êtres extrêmement curieux, qu'on désigne sous le nom barbare d'*Ions et* d'*Electrons*.

***

Le 26 septembre dernier, on apprenait que, durant toute une journée, dans la région Nord-Sud de la France, les appareils télégraphiques avaient cessé brusquement de fonctionner, tandis qu'au contraire des appareils inutilisés se mettaient d'eux-mêmes en mouvement. Les boussoles présentaient une déviation considérable de l'aiguille aimantée, au point de troubler la marche normale des navires. D'une façon générale, on constatait la même perturbation dans tous les appareils ou instruments qui obéissent aux lois du magnétisme terrestre.

Que s'était il donc passé ?

Le phénomène était dû, paraît-il, à des courants telluriques ou orages magnétiques.

Les savants attribuent les courants telluriques à des décharges électriques qui se produisent dans les hautes régions de l'atmosphère, lorsque l'air y devient suffisamment conducteur de l'électricité. Dans le cas qui nous occupe, cette conductibilité avait pour cause, dite ionisante, une aurore boréale.

Depuis la découverte des rayons Rœntgen et des phénomènes de radioactivité, la conductibilité électrique des corps gazeux s'explique par l'existence d'un certain nombre d'éléments appelés *ions* et *électrons*, répandus dans la masse gazeuse. Ce sont ces éléments, dont les noms présentent pour le public un sens mystérieux, que nous allons nous efforcer de faire connaître à nos lecteurs, en nous aidant d'une publication extraite du Bulletin de la Société météorologique de France, sous la signature de M. R. Dongier.

D'après les savants, les *ions* sont des éléments résultant de la dissociation de la molécule. Lestés d'une charge d'électricité positive ou négative, ils ont la propriété de se déplacer librement dans le milieu où ils évoluent et d'y vivre en parfait équilibre, parce que les actions attractives ou répulsives qu'ils éprouvent les uns des autres se compensant sensiblement. Habituellement indépendants, ils deviennent dociles, lorsqu'ils se trouvent sous l'influence d'un champ électrique, tel que lumière ultra-violette, corps solide incandescent, radiation solaire, etc... Alors ils ne sont plus que des êtres soumis et sans volonté qui sont emportés dans le courant électrique. Quant aux *électrons*, ils forment une variété d'ions plus simples, chargés seulement d'électricité négative, doués d'une grande force de pénétration et dont la vitesse est proportionnelle à l'état d'inertie.

L'ion, centre électrisé, emporte avec lui plusieurs *atomes*. Or, l'atome peut être considéré comme le centre d'un système planétaire, dont les planètes, en nombre considérable, sont représentées par des électrons. « On a établi, je cite textuellement M. Dongier, que l'électron occupe dans l'atome une place cinq fois plus petite que celle qu'occuperait la Terre, dans une sphère ayant pour centre le Soleil et pour rayon la distance de la Terre au Soleil. Ainsi, toutes proportions gardées, l'électron se meut dans le volume occupé par le système planétaire que constitue l'atome, aussi librement que la Terre autour du Soleil. »

On a pu calculer le nombre d'électrons que contient un atome et on a été ainsi amené à constater qu'un atome d'hydrogène contenait 700 électrons, un atome de sodium 15.000 électrons, un atome de mercure 100.000 électrons.

Un atome a la vie dure et les savants, qui ne doutent de rien, ont pu calculer la durée de celle-ci. C'est ainsi que l'atome de thorium vit en moyenne deux milliards d'années, l'atome de radium 1885 ans.

Sans doute s'imagine-t-on qu'un de ces petits électrons si insignifiants possède une bien faible constitution. Grande erreur. Lodge affirme que l'énergie cinétique que possède une particule est telle qu'un gramme d'électrons animé d'une vitesse très voisine de celle de la lumière pourrait soulever toute la flotte anglaise au sommet du Mont-Blanc. Quant à la vitesse des électrons, elle est si considérable qu'ils peuvent traverser le tube de Crookes où l'on a fait le vide à l'allure de 60.000 kilomètres à la seconde.

Le Dr Gustave Le Bon, auteur de ce livre remarquable *L'Evolution de la Matière*, dont il a été parlé en son temps dans notre revue, déclare que les électrons sont constitués par des tourbillons d'éther analogues à des gyroscopes.

D'après ce même savant, ions et électrons ne seraient que le produit de la dissociation de la matière en voie de perpétuelle destruction, et la radioactivité constatée dans le radium ne serait que la manifestation particulière d'un phénomène très général. Et il en arrive à cette conclusion audacieuse : la formule de Lavoisier · rien ne se crée, rien ne se perd, sur laquelle est basée toute la science, devient une formule erronée. A ce vieil adage, il faut substituer une croyance nouvelle : *Rien ne se crée, tout se perd.*

***

Ainsi parlent les savants, mais quiconque est doué d'imagination se prend à regretter que ces ions et ces électrons ne soient pas des êtres vivants, semblables aux lutins et aux farfadets de la légende. Car s'ils étaient doués du souffle de vie, voyez quels horizons merveilleux s'ouvriraient, pour la fantaisie d'un chroniqueur. Avec quelle curiosité ne suivrait-il pas l'évolution de ces infiniment petits électriques, dans le monde de l'invisible et de l'impondérable. Il décrirait leurs groupes tourbillonnants, au milieu d'un cercle d atomes, se fuyant, se rapprochant suivant leurs antipathies ou leurs affinités. Là où les savants voient de l'électricité positive et de l'électricité négative, il verrait, lui, des sexes différents. Il se représenterait l'émotion de ce peuple d'ions, lorsque dans l'éther immense se propagerait ce trouble-fête : un rayon d'ultra violet, ou d'aurore boréale, et alors, il ne s'étonnerait plus de ce que, dans ce bas monde, les appareils Baudot, Morse ou Hughes ne fonctionnent plus, sachant quelle horde d'ions, d'atomes, d'électrons, fuient éperdument, à travers atmosphères et planètes, pour échapper à l'obsession du rayonnement ennemi.

***

Mais tout cela n'est que rêverie... Il faut revenir à la science toute nue.

Auriez-vous pu supposer, chers lecteurs, que le brouillard — ce phénomène si commode aux poètes — n'était rendu possible que par la présence, dans l'atmosphère, des ions et des électrons ? En effet, la vapeur d'eau, composée de gouttelettes liquides, ne saurait se maintenir en suspension que grâce à des germes tels que poussières ou centres chargés d'électricité. Sans eux, elle s'évaporerait immédiatement. Les petites gouttes se résorbent dans les grosses et l'équilibre ne s'obtient que lorsque toutes les gouttes possèdent le même diamètre dans toute l'étendue du brouillard.

On est arrivé expérimentalement, en se basant sur cette idée, à constituer de véritables brouillards artificiels. Il n'y a pour cela qu'à faire jaillir l'aigrette électrique au devant de l'ouverture d'un tube qui laisse échapper de la vapeur. Il se produit un brouillard intense. On a obtenu un brouillard dans un milieu dépourvu de toute poussière où seuls les ions pouvaient supporter les gouttelettes d'eau.

Voilà, n'est-il pas vrai, des choses véritablement merveilleuses, bien qu'elles soient des faits acquis et enregistrés par la science.

Qui sait si l'étude de ces phénomènes ne mettra pas la science officielle sur la voie du magnétisme du corps humain et de la radioactivité animale, dont elle nie si obstinément l'existence.

R. FARAL.

La momie fatale

Une fois n'est pas coutume..... Je demande à mes lecteurs de m'en savoir un peu de gré. Voici une histoire pour eux d'un très grand, très troublant intérêt. Je ne vais point hésiter à la leur conter et je cours sans doute quelque péril à le faire.

On connaît depuis longtemps l'odyssée décevante du fameux diamant bleu *Espérance* que le voyageur Tavernier avait, au dix-septième siècle, rapporté d'un Orient lointain et vendu à Louis XIV. Par suite de circonstances différentes et banales, cette gemme incomparable cessa d'être en la possession du Grand Roi et brilla successivement sur les jolis doigts de Mme de Montespan, parmi les joyaux du surintendant Fouquet, sur l'auguste front de l'infortunée Marie-Antoinette, satisfit encore l'orgueil ou la cupidité d'un certain nombre de personnes, et tout récemment, après avoir fait partie du trésor d'Abdul-Hamid, fut enfin achetée pour la coquette somme de deux millions par un riche espagnol, M. Habib.

Or, Louis XIV, dont le règne fut en sa première partie si glorieux et si brillant, se trouva assailli, à la fin de sa vie, par les plus grands malheurs que puisse endurer un père et un monarque. Mme de Montespan et Fouquet eurent l'un et l'autre une fin des plus lamentables. L'horrible sort de Marie-Antoinette est encore présent à tous les esprits. Ce fut une mort peu digne d'envie que celles des autres personnes qui possédèrent après elle la pierre fatale. L'infortune (fortement méritée d'ailleurs) du sanguinaire Addul-Hamid est trop récente pour qu'il soit besoin d'en parler et voici que dans un naufrage sur lequel le monde civilisé s'est en entier apitoyé, celui de *la Seyne*, M. Habib vient de trouver la mort.

Il fut, il y a peu d'années, vaguement question

d'une statuette indienne, aux prunelles de coryndons, qui, arrachée par une main avide du temple dont elle était l'idole vénérée, eut sur l'existence de ses possesseurs successifs la plus désastreuse influence. Elle est à l'heure actuelle reléguée prudemment dans je ne sais quel musée, mais elle appartint, hélas ! pendant quelque temps, à M. Carnot.

Les puissances si maléfiques de ce diamant et de cette statue se trouvent cependant dépassées en pernicieuse force par celles qui paraissent émaner d'une momie figurant à l'heure actuelle parmi les pièces les plus authentiques et les plus curieuses de la section égyptienne du *British Museum*.

Ce sont, enveloppés des rituelles bandelettes et enclos dans un sarcophage sur le couvercle duquel est peinte naïvement l'effigie de la morte, les restes de la grande prêtresse du Collège d'Amen-Rha, qui vivait jadis sur les bords du Nil, dans un temple de Thèbes, seize cents ans avant Jésus-Christ. Cette funèbre dépouille arrachée à sa demeure sacrée par un Arabe fut vendue à un Anglais. Celui-ci, pendant qu'il rapportait au Caire l'objet de son acquisition, fut, au cours d'une partie de chasse, victime d'un accident terrible qui le rendit manchot. Un de ses amis, possesseur d'une grande fortune, s'occupa dès lors de l'antique dépouille; mais sans que rien ne puisse faire prévoir un semblable événement, il apprit, en arrivant au Caire, que toute sa fortune avait sombré dans un désastre financier insoupçonnable. Peu de temps après, du reste, il mourut. La misère la plus noire s'abattit sur le troisième propriétaire et le quatrième acquéreur se trouva mortellement frappé d'un coup de fusil.

Un photographe de Baker Street prit alors quelques clichés du couvercle du sarcophage; son trouble fut extrême lorsqu'en développant le premier d'entre eux, il vit se dessiner non pas la physionomie inexpressive qu'il avait voulu reproduire, mais bien le visage d'une femme vivante, aux traits pleins d'astuce et de méchanceté.

Sa mort du reste ne tarda pas à suivre cette étrange constatation.

Une dame de Londres, entre les mains de laquelle avait été remis le dangereux objet, ayant vu un grand malheur s'abattre sur sa famille, s'empressa de s'en défaire, et le malheureux homme qui en accepta la garde étant mort huit jours après, le corps de la Grande Prêtresse fut définitivement porté au *British Museum*.

L'employé chargé de son installation se blessa grièvement en l'effectuant. Un égyptologue des plus distingués voulut écrire l'histoire de cette momie : il survécut peu de jours à l'apparition de son ouvrage. Un homme de science et un ingénieur connu, qui après avoir visité le Musée s'étaient raillés du pouvoir occulte de la Grande Prêtresse, semblent avoir été victimes de leur irrespect. Le premier, qui pendant toute sa vie s'était répandu en protestations indignées contre la fréquence et la lâcheté du suicide, mit lui-même fin à ses jours. Le second ne se rétablira jamais d'un accident inexplicable.

Les gardiens du British Museum, qui, de par les exigences de leurs fonctions, sont en contact incessant avec le fatal cadavre, ne laissent pas d'en éprouver une légitime et profonde terreur, et notre excellent confrère *Le Matin* a reçu de son correspondant de Londres l'étrange communication suivante :

« *Au British Museum, pas de photographie de la momie; mais, en face, un photographe en a encore quelques-unes à vendre. Ce commerçant est un homme d'une cinquantaine d'années, nommé Clarke Davies, et habite, 38, Museum Street. Son témoignage est des plus poignants. Comme je lui demandais, en effet, à acheter une des épreuves qu'il avait faites du sarcophage de la grande-prêtresse d'Amen-Rha, et que j'ajoutais en souriant : « Croyez-vous vraiment qu'elle porte malheur? », il me répondit avec l'accent de la plus grande tristesse :*

« *— Ne riez pas, monsieur, je vous en prie. Je vous en prie! insista-t-il. Du moins n'en riez pas chez moi, car depuis que je l'ai « prise » en photo, je perds complètement la vue.*

« *Je remarquai alors qu'en effet M. Davies est presque totalement aveugle.* »

Lorsqu'au début de cet article je déclarais qu'il y avait pour moi peut-être un peu de danger à l'entreprendre, je ne faisais donc point étalage d'un pessimisme exagéré. Je sais bien que d'aucuns pourront nier l'authenticité des catastrophes diverses que je viens de rapporter ou les traiter de simples coïncidences. C'est un procédé commode et bien connu d'expliquer les choses qui passent notre entendement.

PIERRE SORNIN.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.

D'autre part, nous leur rappelons que tout ce qui concerne l'administration : mandats d'abonnements, demandes de numéros, de renseignements ou réclamations, doit être adressé à M. Alfred Leclerc, et à son nom, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

La Découverte des Sources

ET LE

Magnétisme Terrestre

(*Suite*).

Je suis loin de Toulouse, loin de mon cabinet d'étude où j'ai les notes se référant aux phénomènes dont j'ai parlé dans mon précédent article. C'est pourquoi je m'abstiens de relater aujourd'hui les expériences qui confirment la découverte de l'énergie insoupçonnée dont j'ai entretenu le lecteur.

En matière scientifique, on ne conclut pas par à peu près, et c'est la raison pour laquelle je remets à quinzaine le soin de préciser le résultat de mes observations et de l'étude de l'énergie que l'obstination de la science officielle à la nier me porte à la bien déterminer.

A mon humble avis, cette découverte me paraît devoir résoudre des questions que la science peut à peine admettre même par hypothèse. Et comme à cet égard j'entends prouver à ces *savants* que leur savoir pourrait bien n'être que de la savantise, je ne veux poser aucun principe que la matérialité des phénomènes ne puisse confirmer.

On ne connaît à proprement parler qu'une énergie fluidique : c'est l'électricité à laquelle on rattache le magnétisme terrestre comme étant une des formes de l'électricité. Il y a donc lieu de chercher le nom dont il faudra baptiser les émanations fluidiques dont nous nous occupons.

Nous sommes en présence non point d'une énergie caractérisée par ces émanations favorisées par les eaux souterraines, mais d'un élément d'énergie fluidique, car ce que je considérais au début de mes observations comme une force pouvant se suffire dans des effets dynamiques n'est qu'un élément d'énergie à laquelle je ne peux appliquer aucune des lois connues.

Cette énergie a deux facteurs. Et lorsque je lui en adjoins un troisième, j'obtiens de l'électricité. Donc, de mes expériences, je conclus que la combinaison de deux fluides distincts engendre une énergie que, dès l'abord, j'avais à tort considérée soumise aux lois d'attraction et de répulsion. Toutefois, avec l'adjonction d'un troisième fluide, cette même énergie se transforme en électricité puisqu'elle actionne une sonnerie pourvue d'un électro-aimant.

L'électricité est le produit de la dissociation des atomes de la matière ; mais elle est la combinaison de l'élément négatif qui révèle la polarité de tout corps aimanté, c'est-à-dire que la dématérialisation de la matière produit les deux électricités.

Les émanations fluidiques dont je m'occupe échappent à cette loi, puisque même à la combinaison du fluide qui émane de l'organisme humain, l'énergie qu'elles produisent est exempte de polarité. Cependant, si j'associe à cette énergie, vierge de probité, un autre fluide émanant d'un second corps humain, j'obtiens un courant électrique, par conséquent deux électricités de nom contraire.

Le plus intéressant de ce phénomène est dans ce fait capital que deux organismes indistinctement ne produisent pas de l'électricité. En effet, tandis que moi-même j'arrête le courant, un de mes amis concourt au phénomène. Il semblerait donc, à ne tenir compte que de ce résultat, que le fluide de l'homme varie de polarité et que le concours de deux fluides opposés, associés aux émanations fluidiques terrestres, produit, dans ce cas nouveau, de l'énergie électrique.

Il y a un autre phénomène non moins intéressant dont je parlerai ultérieurement, pour montrer qu'une énergie n'est pas nécessairement la somme de deux facteurs opposés.

Mon attention a aussi été attirée sur les problématiques effets curatifs des émanations fluidiques dues aux eaux souterraines. Ce traitement aurait une supériorité sur celui de l'électrisation qui provoque souvent sur des sujets débiles des ébranlements à redouter. Il entrerait dans le cadre de la médecine par les produits naturels, tandis que l'électricité produite artificiellement serait l'équivalent des produits chimiques.

Dans le plus prochain numéro, je publierai le résultat de mes expériences avec la combinaison des deux et des trois fluides dont je parle.

En attendant, je remercie les officiels de ce qu'ils ont nié les phénomènes qui m'ont permis de m'assurer que ces messieurs sont les porte-flambeaux de la science dans le royaume des aveugles.

FRÉDÉRIC DUFOURG.

Prophéties et prémonitions scientifiques

Léo Franc, dans un article récent, réédite les prédictions de la Salette et celles de Tilly ; j'admets qu'il peut y avoir, dans les documents qu'il présente, de singulières coïncidences avec les événements passés, voire même les catastrophes récentes qui ont jeté la ruine et la consternation en Europe et à l'étranger, mais le caractère affirmatif qu'il donne à cet article me paraît prématuré.

Rien ne nous autorise pour le moment à prendre ces

prédictions au pied de la lettre. Rome n'a pas encore livré officiellement le secret de la Salette, pas plus que l'autorité épiscopale n'a porté sur les faits, cependant si nets et si contrôlés de Tilly, un jugement définitif. Mieux valait, à mon avis, choisir des prophéties plus autorisées pour faire ressortir cette vérité, cet axiome spiritualiste : que Dieu peut se servir des forces même de la nature pour châtier les peuples de leur impiété et de leur démoralisation.

La prophétie ne peut avoir de valeur qu'après sa réalisation, nous enseigne l'Eglise. « Il faut qu'elle soit revêtue du contrôle historique », dit l'abbé Maitre. « Lorsque viendra l'accomplissement de mes prédictions, ils reconnaîtront qu'ils avaient un prophète au milieu d'eux. » (Ezechiel, XXXIII.)

On devrait tirer de ces conseils une ligne de conduite ; pour le plus grand nombre il n'en est rien. Volontiers, on se laisse séduire par des textes, obscurs parfois, sans se préoccuper autrement de la source d'où ils émanent. Astrologues, cartomanciens, somnambules, mystiques, sont considérés comme dignes de la confiance la plus absolue et, dans le fatras des vaticinations, qui ne découvre pas, le plus souvent, quelque phrase appropriée à ses aspirations personnelles ?...

Je ne viens pas dire, cependant, qu'il faille rejeter en bloc tous les avertissements qui présentent un caractère extranaturel, mais prémunir contre trop de crédulité quand le merveilleux entre en scène.

Dieu annonce l'avenir à quelques prédestinés, leur donne même la mission de pressentir les peuples des châtiments qu'ils méritent, tout en subordonnant leur venue à la prière et à l'expiation. L'Ecriture et l'Eglise confirment cet enseignement. Mais il se sert encore d'autres moyens, de la science, une autre émanation de Dieu. Je ne saurais mieux faire que d'engager les partisans trop convaincus de la seule intervention surnaturelle à compléter leur dossier par l'étude plus ingrate, assurément, mais fort intéressante, malgré tout, des grands travaux géologiques contemporains.

Prédictions extranaturelles et prémonitions scientifiques se touchent, en effet, de très près, s'associent étroitement, se complètent, j'ajouterai même que les prédictions scientifiques offrent parfois plus de précision que les autres.

Le cadre restreint de cet article ne permet pas de multiplier les citations à l'appui de cette proposition ; je prendrai pour l'établir un seul fait d'actualité.

Si l'effroyable cataclysme qui a détruit Messine et Reggio a été prédit par des voyants, dans un ouvrage vieux de dix ans déjà, l'éminent géologue autrichien Suess annonce nettement que tôt ou tard les côtes occidentales et méridionales de l'Italie sont destinées à se modifier dans une série de bouleversements.

« Dans cette région, écrit-il, l'écorce terrestre s'effondre en forme de cuvette et si le phénomène poursuit sa marche, les collines gnéissiques du cap Vaticano, les montagnes de granit de Scylla et une bonne partie du massif Péloritain avec les Madonie s'enfonceront sous les flots de la mer Thyrrhénienne... Le détroit de Messine apparaîtra élargi. »

Cette prédiction conditionnelle n'est-elle pas d'une remarquable netteté ?

D'autres savants, avec Suess, déclarent qu'à travers l'Europe, de Lisbonne à Tiflis, les effondrements tectoniques sont probables. Les failles abondent, les chevauchements tertiaires mal soudés se disloquent sous l'action d'un refroidissement progressif ; on sait si cette ligne a été ravagée au cours de l'année qui va finir, inutile d'en rappeler les épouvantables détails.

Que les prophéties remises en relief par l'honorable correspondant de l'*Echo du Merveilleux*, se réalisent ; que Paris, Marseille, d'autres grandes villes soient détruites, c'est possible, la science elle-même n'y contredit pas, l'hypothèse de l'effondrement tectonique reste là, menaçante ; mais ne vaut-il pas mieux chasser ces sombres images, et s'en rapporter à la Providence divine. A quoi bon colporter et entretenir l'épouvante ?

Leo Franc aurait dû imiter la conduite prudente des Pères de la Salette qui n'osèrent pas insérer dans leurs annales les prédictions terrifiantes de Mélanie.

Constatons la catastrophe quand elle arrive, appliquons-lui les prophéties mystiques et scientifiques, dérivons-en même le caractère surnaturel qu'elle comporte, mais n'anticipons pas en déclarant que tout ce qui est prédit doit fatalement arriver.

L'avenir nous échappe, les desseins de Dieu sont impénétrables comme sa miséricorde est infinie.

H. L.

Les Prévisions de Nébo

Nous avons le plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs un article consacré par M. H. de Rauville, dans la Libre Parole, *à notre éminent et mystérieux collaborateur Nébo. Les amis de l'*Echo du Merveilleux *pourront ainsi se rendre compte de l'estime en laquelle notre vaillante revue est tenue par nos confrères de la grande presse quotidienne.*

Jusqu'ici l'astrologie avait été classée parmi les sciences occultes relevant plus ou moins du charlatanisme.

Mais, depuis quelques années, un collaborateur de l'*Echo du Merveilleux*, qui signe Nébo, est venu mon-

trer, au contraire, que les prévisions des événements terrestres, basées sur l'aspect des astres, peuvent avoir un caractère très scientifique dès qu'elles relèvent de l'expérience et d'observations sérieuses et multipliées.

Nébo établit qu'il y a concordance manifeste entre certaines dispositions des astres (conjonction, opposition) et certains faits d'un caractère anormal qui se déroulent sur notre planète. Il a dressé une longue liste de ces faits — guerres, catastrophes, révolutions, etc. — et a montré qu'ils s'étaient produits dans des conditions analogues, à des époques où les mêmes astres affectaient les mêmes positions les uns par rapport aux autres.

Il a classé ces influences astrales en « maléfiques » et « bénéfiques » par rapport à la Terre, et ceux qui ont suivi les travaux ont pu constater que la plupart de ses prévisions se sont réalisées.

Donc, pas d'occultisme, de spiritisme, de somnambulisme ou de magie, point de mystère dans l'astrologie telle que la pratique Nébo ; tout le monde peut, avec son procédé clairement expliqué, faire les mêmes expériences que lui et contrôler ses données.

Cet exposé ne serait pas complet si nous n'apportions quelques faits à l'appui.

Rappelons d'abord que Nébo avait prédit à date fixe, sept mois à l'avance, la Révolution persane et la Révolution turque. Nous l'avons signalé ici même.

Au cours de l'année 1909, Nébo avait prévu certaines dates critiques auxquelles pouvaient correspondre soit la guerre,ou des cataclysmes ou des révolutions : parmi ces dates,il avait indiqué le 6 octobre, le 30 octobre et le 5 novembre 1908.Or, il s'est trouvé que le 6 octobre fut précisément le jour où furent proclamées l'indépendance de la Bulgarie et l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche ; le 30 octobre fut marqué par une interview retentissante de Guillaume II qui provoqua une tension considérable en Europe et des manifestations révolutionnaires au sein même du Reichstag ; enfin, le 5 novembre, surgirent les complications entre la France et l'Allemagne à propos des déserteurs de Casablanca.

Que ces événements n'aient pas donné leurs conséquences extrêmes, il n'en faut pas être surpris si l'on examine la thèse même de Nébo. En effet, dit-il, « les prévisions astrologiques ne représentent pas des faits devant forcément se réaliser. Elles indiquent seulement l'existence dans le ciel, entre les astres, de combinaisons dangereuses qui tendent à produire sur terre certains phénomènes.Si on admet le libre arbitre humain, continue t-il, on est conduit à penser que les hommes doivent pouvoir, dans une certaine mesure, se préserver des cataclysmes, c'est-à-dire de la guerre dans le cas présent ».

Dans un nouvel article publié par l'*Echo du Merveilleux* le 15 décembre 1908, Nébo signalait comme dates ou époques critiques : les 15 décembre 1908 et 6 janvier 1909 ; puis toute la période s'étendant de janvier à avril de l'année courante ; d'avril à septembre il prévoit un apaisement *relatif*.

En septembre 1909 recommence la période dangereuse, dont les dates les plus critiques tombent les 1er, 2, 3 septembre ; les 20 et 21 décembre, les 27 et 28 décembre, puis le 3 janvier 1910.

Enfin, « au mois de septembre 1910 commence la grande période *la plus dangereuse de toutes*, qui durera jusqu'à la fin de 1910 et pendant presque toute l'année 1911 ».

Nebo ajoute que la période que nous traversons est très dangereuse, mais que celle « commençant en septembre 1910 possède des dispositions astrales si violentes et si malfaisantes qu'il ne paraît pas probable qu'on puisse éviter la guerre à ce moment », à supposer qu'on l'ait évitée cette année.

Examinons maintenant les faits qui se sont produits depuis cet article du 15 novembre 1908 jusqu'à ce jour, et nous serons forcés de constater que les prévisions de Nébo se sont réalisées d'une façon impressionnante :

Le 14 décembre 1908, cinquante légionnaires armés arrêtent un train en Algérie.

Le même jour, le conflit entre la Hollande et le Venezuela atteint sa phase aiguë; l'état de guerre est déclaré à Caracas.

Le 15 décembre, la Révolution éclate au Venezuela ; Castro est déposé.

Le même jour, se produit une terrible catastrophe de chemin de fer à Brives, en France.

Fin décembre, un tremblement de terre anéantit Messine, Reggio et toutes les villes des côtes de la Calabre et de Sicile.

Le 6 janvier 1909, la guerre devient imminente dans les Balkans. Le *Tageblatt* révèle un discours belliqueux de Guillaume II à ses officiers.

Clémenceau annonce la guerre pour le printemps suivant.

Le 24 janvier, l'armée bulgare mobilise.

Le 20 février, le conflit s'aggrave entre la Russie et l'Autriche.

Le 27, le prince de Bülow donne une interview où il menace ouvertement la Russie.

En mars, armement général dans toute la presqu'île des Balkans.

A la fin de ce mois, tous ces conflits sont apaisés

par la soumission de la Serbie aux exigences autrichiennes.

A partir d'avril (période annoncée comme relativement calme), il n'est plus question de bruits d'armes. Ce sont les fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc dans toute la France.

Mais voici que nous nous rapprochons de la période dangereuse : Révolution à Constantinople, déposition d'Abd-ul-Hamid ; guerre hispano-marocaine ; Révolution en Catalogne...

Le 3 septembre, grave accident au dirigeable *République* et qui devait entraîner la catastrophe quelques jours après.

Enfin, à l'heure actuelle, agitation de tous les éléments anarchistes de l'Europe, à propos de l'exécution de Ferrer.

Attendons maintenant les dates de décembre 1909 et de janvier 1910, désignées comme particulièrement critiques, pour voir ce qui va se passer.

Il est clair que les derniers événements ont produit une certaine tension entre la France et l'Espagne. Il est non moins certain que l'Allemagne ne laissera pas échapper l'occasion de détacher notre voisine du groupement anglo-franco-russe.

Le « libre arbitre humain » suffira-t-il encore à balancer les influences astrales particulièrement maléfiques de ces dates ?

Nous le verrons bien.

H. DE RAUVILLE.

A propos de l'accident du Dirigeable « République »

RÉPONSE A M. ALPESTRIS.

Il y a en effet une légère erreur dans mon article sur le dirigeable *République*, mais elle n'est pas telle que le dit M. Alpestris.

Le 25 septembre, Vénus était au 10° du *Scorpion* et non dans la Balance. Le 22, cette même planète était au 6° du même Scorpion et non, encore une fois, dans la Balance.

Mars étant le 25 à 0 degré 14 minutes du Bélier, il y a donc une *opposition* et non une conjonction ; *c'est là mon lapsus*, ayant employé un mot pour l'autre ; mais comme ces deux positions planétaires ont à peu près la même valeur astrologique, l'erreur se réduit à rien.

D'autre part Vénus étant le 25 au 10e degré du Scorpion et Saturne rétrograde au 17° du Bélier, M. Alpestris a dû mal lire dans l'annuaire.

VANKI.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS ET REPONSES

La divination par les chiffres

Un abonné de la première heure *nous adresse la lettre suivante :*

« Poursuivant des recherches en vue de la publication d'un important travail sur les arts divinatoires, je vous serais particulièrement reconnaissant de bien vouloir demander à vos lecteurs s'ils possèdent des renseignements sur des voyants ou voyantes possédant les mêmes facultés divinatoires que Mme Ana-El, c'est-à-dire la clairvoyance au moyen des chiffres énoncés par le consultant.

Sur la foi d'un article paru l'an dernier dans l'Echo, *j'ai voulu connaître Mme Ana-El. Au cours d'une de mes promenades autour de l'Institut, la rue Mazarine s'ouvrant devant moi, je m'arrêtai au n° 41. Là, je comptais bien voir l'habituelle sorcière, je fus, au contraire, agréablement surpris d'y rencontrer une jeune femme à l'esprit cultivé qui, se prêtant volontiers à mon enquête sur sa science mystérieuse, m'étonna grandement par la précision et la justesse de ses réponses. Sceptique en arrivant, je ne l'étais plus en quittant la* gypsie moderne, *pour employer l'expression favorite de* l'Echo *au sujet des voyantes. Toutefois, ne voulant pas me faire une opinion définitive après cette unique expérience, je m'adresse aux lecteurs de votre intéressante revue, persuadé qu'ils voudront bien me prêter leurs lumières pour guider mes recherches sur cette science divinatoire vraiment extraordinaire.*

Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, etc., etc.

Un lecteur assidu *nous demande s'il y aurait un inconvénient à ce que* l'Echo *publiât à nouveau les* prophéties de Mlle Couesdon, *invoquant comme prétexte la rareté des numéros des premières années de notre Revue, qui contiennent les dites prophéties.*

Chaque fois que l'occasion s'en présente, l'Echo du Merveilleux *met sous les yeux de ses lecteurs les prophéties qui peuvent avoir un rapport avec l'actualité, mais la Direction ne croît pas que la publication intégrale des prophéties de la voyante de la rue de Paradis s'impose en ce moment. Toutefois, si la majorité nous le demandait, nous nous ferions un devoir de donner satisfaction à tous ceux qui contribuent au succès de* l'Echo du Merveilleux.

E. de R. — *Existe-t-il, à l'heure actuelle, un personnage (homme ou femme) possédant une clairvoyance comparable à celle de M. Ledos, le savant physionomiste bien connu?*

Berguille prophète?

Dans son Soleil prophétique, *publié en 1875, M. Victor de Stenay mentionne les prédictions attribuées à Berguille, la voyante de Fontet (Gironde), en remarquant qu'il ne peut garantir l'exactitude parfaite des paroles qui lui sont prêtées. Cette réserve est fort heureuse, car on attri-*

buait à la Vierge ces paroles : « Pie IX verra le commencement du triomphe quand Henri V sera sur le trône de France. Sa Sainteté mourra quelque temps après. Le successeur de Pie IX ne règnera que deux ans. Son second successeur sera un prêtre français; il gouvernera l'Eglise avec une grande sagesse; il sera témoin de la gloire de la papauté; c'est lui qui sera le grand Pape. Ce prêtre est actuellement en France; il est âgé de cinquante-trois ans. C'est M. l'abbé de Bray, fondateur de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Anges, à Pourourville, banlieue de Toulouse (1). *Henri V reviendra et même il n'est pas loin; il reviendra avec son drapeau. Mac-Mahon n'est là que pour lui préparer la voie. Ce retour à la royauté légitime ne se fera pas sans troubles, ni sans émeutes; il y aura beaucoup de sang répandu, surtout dans Paris, qui sera en proie à une crise épouvantable....* » (p. 222). *Plus loin, il est dit que Berguille a confié un secret au cardinal de Bordeaux, puis un avertissement au maréchal de Mac-Mahon. Feu Adrien Peladan, dans son* Dernier mot des prophéties, *assure que Berguille n'avait jamais entendu parler du comté de Chambord.*

Je me demande si Berguille n'a pas réellement prophétisé, mais en termes qui auraient été mal compris par un auditeur, partisan de l'exilé de Frohsdorff. N'aurait-elle pas dit, par exemple : « Le pape *verra le commencement du triomphe* quand Henri V régnera; *et Sa Sainteté mourra quelque temps après. Un pape ne règnera que deux ans.* Un pape sera un prêtre français..., etc. » *En effet, les prédictions de Mlle Couëdon et quelques autres parlent d'un futur pape* qui sera français; *et le secret de la Salette mentionne un autre pape* qui ne règnera pas longtemps. *Le nom de Pie IX et celui de l'abbé de Bray (mort depuis), ont pu être ajoutés par le narrateur à la prédiction de Berguille. Qu'en pensent les personnes qui connaissent bien les prophéties modernes? Cette voyante vit-elle encore?* TIMOTHÉE.

A un fidèle lecteur

« Un fidèle lecteur » demande où il a été question d'une grande guerre prophétisée. Je suppose qu'il connaît bien le livre de M. de Novaye : *Demain?* (édité chez Lethielleux), et je me permets de lui recommander les lectures suivantes :

Le Rosier de Marie, 31 mai 1875; De Stenay : *Le Soleil prophétique* in-18, Paris Wattelier, 1875 (prophéties de Walbach et de Georges Carled); *Annales du Surnaturel,* par feu Adrien Peladan, 1886, p. 189 (variante du texte de Walbach); l'*Almanach du grand phophète pour* 1877, par l'abbé Torné (annonce une guerre avec l'Angleterre, en la distinguant d'une autre avec l'Allemagne); De Stenay, *Le grand phare prophétique* (1881, br. in-18°, mentionne une prophétie rémoise); *La veille de la victoire du Christ* (Tours, Cattier, 1873); De Stenay, *Tableau de l'avenir,* Tourcoing, Boisleux, 1882, br. in-8°), mentionne des prophéties de Queyrame, dont « un fidèle lecteur » aurait à vérifier l'authenticité, ainsi que celles de Walbach, Carled, d'une extatique citée dans *La veille de la victoire du Christ;* il y aurait des inconvénients à vulgariser trop tôt ces prophéties oubliées et inquiétantes, que les textes cités par l'abbé Curicque et M. de Novaye, après une vérification analogue, permettraient de compléter, pour une publication qui serait encourageante si on la faisait au moment même des grandes épreuves. TIMOTHÉE.

(1) Ce prêtre est décédé.

Gaffarel a écrit dans ses *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des Patriarches et lecture des estoilles* (1637, in-12, p. 258) : « On a souvent vu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'une croix, ou d'un bouclier, ou d'une mort, et si nous ne mesprisions pas ces merveilles, nous lirions sans doute dans l'advenir la vérité de ces figures hiéroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Languedoc un de mes amis se trouvant à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre et d'un vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien avant dans le bois, iugeant qu'avant la pluye qui suyt ordinairement cet orage, il ne pourroit arriver à sa maison, il choisit la couverture d'un rocher; sous lequel après qu'il eust demeuré l'espace d'un quart d'heure, que la malice du temps estoit passée avec une légère pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas ésloigné d'un jet de pierre qu'il voit tomber quelque gresle qui luy fit méditer son retour : ... comme il prit garde que cette gresle estoit faicte à son advis autrement que la commune, il s'arreste pour la considérer : il en prend une et veid à mesme temps, prodige espouvantable! qu'elle portoit la figure d'un casque, d'autres un escusson, et d'autres une espée....

Peu de temps après, ceste Province désolée veid ses campagnes couvertes de soldats, et ses places rebelles assiégées et assaillies..... L'histoire de ceste gresle figurée confirme ce que Cornelius Gemma avoit remarqué en ces termes : *Inventa est sæpius grando cui uturarum rerum manifestè, ut mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis insculptie imagines spectarentur...* (1) »

Le 1er avril 1909, un lecteur de cette revue a demandé si les gamahés expliqueraient les grêlons oviformes et madonifères de Saint-Dié : nous lui pouvons seulement citer ce passage. TIMOTHÉE.

L'ALMANACH ILLUSTRÉ de l' « Echo du Merveilleux » pour 1910

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos fidèles abonnés et lecteurs que l'*Almanach illustré de l'Echo du Merveilleux* (pour 1910) paraîtra prochainement, grâce à Mme Gaston Mery qui a bien voulu rassembler les documents que son regretté mari avait préparés avant sa mort en vue de cette intéressante publication.

Conçu dans le même esprit que notre revue, l'almanach illustré de l'*Echo du Merveilleux* sera des plus intéressant et comprendra environ 250 pages de texte avec illustrations. Nous sommes persuadés que ce volume rencontrera le meilleur accueil d'autant que son prix de un franc est des plus modiques.

On peut souscrire dès maintenant en adressant un bon de poste de un franc à la librairie de l'*Echo du Merveilleux,* 19, rue Monsieur-le-Prince, à Paris. (*Pour recevoir le volume franco, ajouter 0 fr. 25 en timbres-poste.*)

(1) Assez souvent, on a trouvé de la grêle sur laquelle on vit des images d'événements futurs, comme de la mort, d'un bouclier, d'un combat, d'une croix sculptée.

Nous pensons que cet extrait est tiré du traité d'astronomie de Renerus Gemma (1508-1558).

ÇA ET LA

Esprits de nègres tourmentant un jeune homme.

Le *Mattino* de Naples rapporte de curieux phénomènes arrivés dans le domaine 'u marquis Casale, près Catane. Un jeune homme, nommé Joseph Lapira, fils d'un fermier, prétendit voir un homme noir se dirigeant vers un chien de garde, attaché à un citronnier; le chien aboyait et l'homme disparut. On pensait que peut-être un trésor se trouvait enterré près de l'arbre, Joseph prit sa pelle et se mit aussitôt à creuser, mais la pelle lui fut arrachée des mains et le jeune homme fut empoigné et lié à un arbre. On alla bientôt le délivrer; à ses libérateurs, qui lui demandaient des explications, il répondit : « Ce sont ces nègres, là-bas, qui me jouent cette farce. » Or, personne ne vit quoi que ce soit. Deux fois, par la suite, le marquis et un de ses amis trouvèrent Joseph solidement attaché à des branches d'arbres, desquelles il fut détaché avec grande difficulté.

Le marquis convaincu qu'il s'agissait de méchantes farces de la part de quelques villageois, allait prévenir la police quand un nouveau phénomène arriva. Pendant qu'il causait au père de Joseph, à propos d'un travail à faire, il vit passer le jeune homme et le fit approcher; à peine avait-il fait quelques pas qu'il disparut subitement, sa casquette seule se trouvait sur le sol. Le cocher du marquis vit alors Joseph dans la corniche du château, à soixante pieds au-dessus du sol. Il était évanoui et le personnel du château, en grimpant sur les toits, eut beaucoup de difficulté de le tirer de sa position dangereuse. Dès qu'il revint à lui, il déclara que deux nègres l'avaient saisi par un bras et l'avaient déposé à cet endroit.

Les portes du château étaient précisément fermées à clef et il eut été complètement impossible à quiconque d'arriver au toit dans ces conditions. Le marquis et son compagnon, M. Vinci, témoins de ce phénomène, n'ont pu que se déclarer convaincus de la réalité de ce fait étrange.

Une vision de nouveaux mondes

« Nos compagnons invisibles » étaient le titre d'un article par J. B..., qui a paru dans *Le Monde chrétien* du 5 courant. Il dit :

« Nous avons maintenant une notion précise que tout le monde vital se renferme dans nos cinq sens. Car nous devons savoir qu'il peut y avoir une douzaine d'autres mondes pénétrant tous les nôtres. Ceci a été une croyance presque universelle. Plutarque parlant du « démon » de Socrate prétend que c'était l'influence d'une intelligence supérieure et une âme plus divine influençant l'esprit de Socrate et le préparant à entendre ce discours divin. C'est une sublime tradition de la primitive Eglise que chaque âme a son ange gardien. Epictetus nous rappelle que quand nous avons verrouillé notre chambre nous ne sommes pas encore seuls. « Dieu et notre ange gardien sont avec nous. » Nous connaissons un monde de trois dimensions, mais la figure 3 ne contient aucune finalité. Qui dit qu'en développant sa nature spirituelle, l'homme n'arrivera pas à percer au-delà de ce qui nous entoure et à découvrir un autre allié. N'est-il pas convenable de croire d'après la nature de notre univers, qu'il puisse renfermer à lui seul un nombre illimité de séries d'êtres. »

(*Light*, 21 août.)

Une servante de ferme somnambule

C'est à Gan, près de Pau, sur les coteaux de Jurançon où se récolte le bon vin cher à Henri IV, que notre héroïne a vu le jour il y a environ dix-neuf ans.

Le docteur qui l'emploie comme fille de ferme croit tout simplement être en présence d'un cas d'hystérie, mais il faut avouer que cette maladie revêt chez la jeune servante des formes bien inattendues.

A toute heure du jour, la petite s'endort brusquement, et les yeux clos, n'en continue pas moins à marcher, à parler, en un mot à vaquer à ses occupations.

Il y a environ deux ans, Henriette — tel est son nom — qui était occupée à traire les vaches, s'enfuit de l'étable en criant : « Mon père vient d'être tué par un coup de fusil ! »

Le fait était exact : surpris en conversation galante avec une femme mariée, le père de la servante, qui essayait de s'enfuir par les toits, avait été tué par le mari à l'heure précise où sa fille avait eu sa vision télépathique.

Mais arrivons au fait qui est l'objet de cette histoire. Il nous a été conté par le docteur lui-même, en présence de plusieurs témoins, au cours d'un récent séjour dans les Basses-Pyrénées.

— Vous savez, nous disait l'aimable praticien, que pendant la saison je me rends à Eaux-Bonnes, où je suis médecin consultant.

» Or le 31 août dernier, un de mes confrères de Pau, le docteur Meunier, qui réside également à Eaux-Bonnes pendant la saison, fut victime d'un vol important. Rentrant chez lui, il trouva les tiroirs de son bureau fracturés et constata la disparition d'une somme de trois mille francs. La police locale ne put découvrir l'auteur de ce vol, et ces derniers temps, deux agents des brigades mobiles furent envoyés de Bordeaux pour enquêter. Ayant entendu parler de ma bonne, ils vinrent ici me prier de leur confier Henriette. J'y acquiesçai de bonne grâce, et tout en les prévenant que je ne croyais pas beaucoup au succès final, tous nous partîmes à Eaux-Bonnes en automobile.

» Une fois endormie, la bonne fut interrogée par les agents. Aux questions qui lui étaient posées, elle répondit qu'elle voyait les voleurs et indiqua l'endroit où l'argent était caché. Elle nous conduisit même dans un bois où nous découvrîmes des morceaux de jupon qui avaient appartenu, disait-elle, aux voleurs. Le lendemain les agents procédaient à une double arrestation.

Ce qui nous a semblé intéresssant, ce n'est pas tant d'être certain que la bonne avait vu juste que de voir, pour la première fois peut-être la justice officielle recourir à l'hypnotisme pour s'éclairer.

(*L'Eclair*)

LES LIVRES

Le Livre d'un Thaumaturge. Le Magnétisme spirituel — La mort du guérisseur de Kadbruck : Schepardant, et le procès intenté à Berlin au prédicateur Felke ramènent l'attention des amateurs de merveilleux sur les thaumaturges modernes.

Et voici que l'un d'eux vient de donner au public un résumé de ses idées, de ses croyances; expliquant comment on guérit, lorsque l'on sait croire.

Saltzmann est maintenant connu du monde entier; en Bretagne surtout, où il accomplit d'innombrables guérisons, au cours de ses prosaïques tournées de commissionnaire en denrées de marques, — car il n'entend pas vivre du produit de sa faculté : c'est gratis qu'il soigne et guérit, n'acceptant *aucune sorte d'offrande*, répondant à des centaines de lettres (où souvent manque le timbre pour réponse) par l'envoi d'une prière, chargée par lui d'effluves bienfaisants.

Neveu du regretté évêque de Strasbourg : Mgr Raëfs, député au Reichstag, Saltzmann est un thaumaturge chrétien, un mystique évangélique.

Il devint guérisseur d'une façon bien simple, par la Foi, l'ardente Foi qui soulève les montagnes.

Christ a dit : *Ce que vous demanderez en mon nom, vous sera accordé.* Et : *Guérissez les malades; vous avez reçu ce don gratuitement, donnez-le gratuitement.* Cela suffit à Saltzmann qui, fort de ces paroles, se mit à guérir avec la même foi que celle du paralytique se levant à l'injonction : Lève-toi et marche.

Dans son livre, *Le Magnétisme Spirituel* (1), Saltzmann expose ses idées personnelles sur la foi qui engendre le miracle et surtout sur l'amour, qu'un vrai chevalier du Christ doit avoir pour son Dieu et ses frères

Chacun voudra en lire et relire les feuillets, écrits sans prétention, dans un style simple et sincère.

Suivi des attestations de la presse entière, cet ouvrage est précédé d'une délicate préface, écrite de main de maître par Phaneg.

N'étant inféodé à aucune école, aucune secte, Saltzmann a pu écrire, chose rare, un livre que peut lire sans être froissé quiconque a au cœur la croyance en Celui dont l'admirable portrait illumine d'un divin sourire la préface de l'œuvre du thaumaturge alsacien.

PIERRE BORDERIEUX.

Notes et Souvenirs d'un ancien Marsouin (*Cambodge et Cochinchine*). Ouvrage de luxe tiré à 525 exemplaires numérotés sur *Japon Normandy Vellum* à la forme. 1 volume in-8° raisin de 336 pages avec 41 illustrations, cartes et gravures .... 15 fr.

Au moment où le De-Tham continue la triste série de ses exploits, à l'heure où le Gouverneur général de l'Indo-Chine rentre en France pour des motifs .....inconnus, la lecture du livre de F. Abaly est particulièrement suggestive. L'auteur a su présenter ses *Notes et Souvenirs* de la façon la plus agréable qui soit. A côté des questions d'économie politique où le système de colonisation de la France est parfois critiqué, on est heureux de trouver des passages concernant la vie française en Extrême-Orient. Les fumeurs d'opium ne sont pas oubliés dans cette étude bien documentée.

La description des grandioses ruines Khmères d'Angkor Wat et d'Angkor Thom, les aperçus sur la philosophie bouddhique, les religions des indigènes, leurs croyances, leurs mœurs et coutumes, sont autant de chapitres intéressants qui suffiraient amplement à justifier le succès du livre de « l'ancien marsouin ».

Notre histoire racontée à l'avance par Nostradamus. — Interprétation de la lettre à Henri II, des Centuries et des Présages, pour les faits accomplis depuis l'année 1555 jusqu'à nos jours, par ELISÉE DU VIGNOIS.

Un vol. gr. in-8° de 516 pages .... 12 fr.

Tout le monde a entendu parler de Nostradamus, bien peu connaissent l'œuvre du célèbre médecin de Henri II et ce nom n'évoque guère à l'esprit du plus grand nombre que l'idée d'un falot personnage, d'alchimiste ou de devin grotesque. M. Elisée du Vignois a entrepris de faire revenir le public sur cette idée fausse; il veut vulgariser les Centuries de Nostradamus et mettre tout esprit curieux à même de reconnaître ce fait incroyable et cependant vrai d'après lui : Nostradamus a réellement raconté à l'avance toute l'histoire de France. Volontairement conçu sous une forme un peu concise et dépouillé de toute phraséologie qui en affaiblirait la portée, le travail de M. du Vignois représente une somme incroyable de recherches et une érudition considérable, aussi aura-t-il sa place dans toutes les bibliothèques d'hommes d'études. Ajoutons que l'interprétation, poussée jusqu'aux faits contemporains, touche par là même aux sujets les plus brûlants, ce qui double l'intérêt de cet ouvrage, considérable à tous égards, et appelé à un grand succès.

De l'aimantation universelle. La polarité et le fluide vital, par ERNEST BOSC. 1 vol. in-18 .... 4 fr.

Glossaire raisonné de la théosophie, du gnosticisme et de l'ésotérisme, par JEAN DARLÈS. 1 vol. in-18 .... 3 fr.

Glossaire raisonné de la divination, de la magie et de l'occultisme, par ERNEST BOSC. 1 vol. in-18 .... 3 fr.

La clef du Zohar. Eclaircissements et unification des mystères de la Cabbale, par ALBERT JOUNET, 1 volume in-8° 6 fr.

L'extériorisation de la Sensibilité, *6e édition*, par ALBERT DE ROCHAS. 1 volume in-8° .... 7 fr.

ALBUM DE LIVRES D'ÉTRENNES

La librairie de l'*Echo du Merveilleux* vient d'éditer son catalogue spécial de Livres d'étrennes. Tiré dans le format in-8° jésus et comprenant plus de 350 pages, ce superbe album abondamment illustré est imprimé sur papier du Marais et revêtu d'une couverture illustrée de M. Paul Jouve, tirée en trois couleurs par les soins de la maison Draeger.

En raison de la valeur de cette publication de luxe, l'envoi n'en sera fait qu'aux Abonnés et Lecteurs de l'*Echo* qui joindront la somme de 2 fr. 50 en mandat-poste, en adressant leur demande. Toutefois les souscriptious reçues jusqu'à ce jour étant particulièrement nombreuses et le tirage se trouvant presque épuisé, il ne pourra être tenu compte des demandes qui nous parviendraient après le 10 décembre.

Toute commande de 50 fr. de livres donnera droit au remboursement du prix de l'album.

(1) En vente à la librairie de l'*Echo du Merveilleux*. 1 volume .... 3 fr. 50

Le Gérant : PIERRE SORNIN.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, r. de Verneuil.